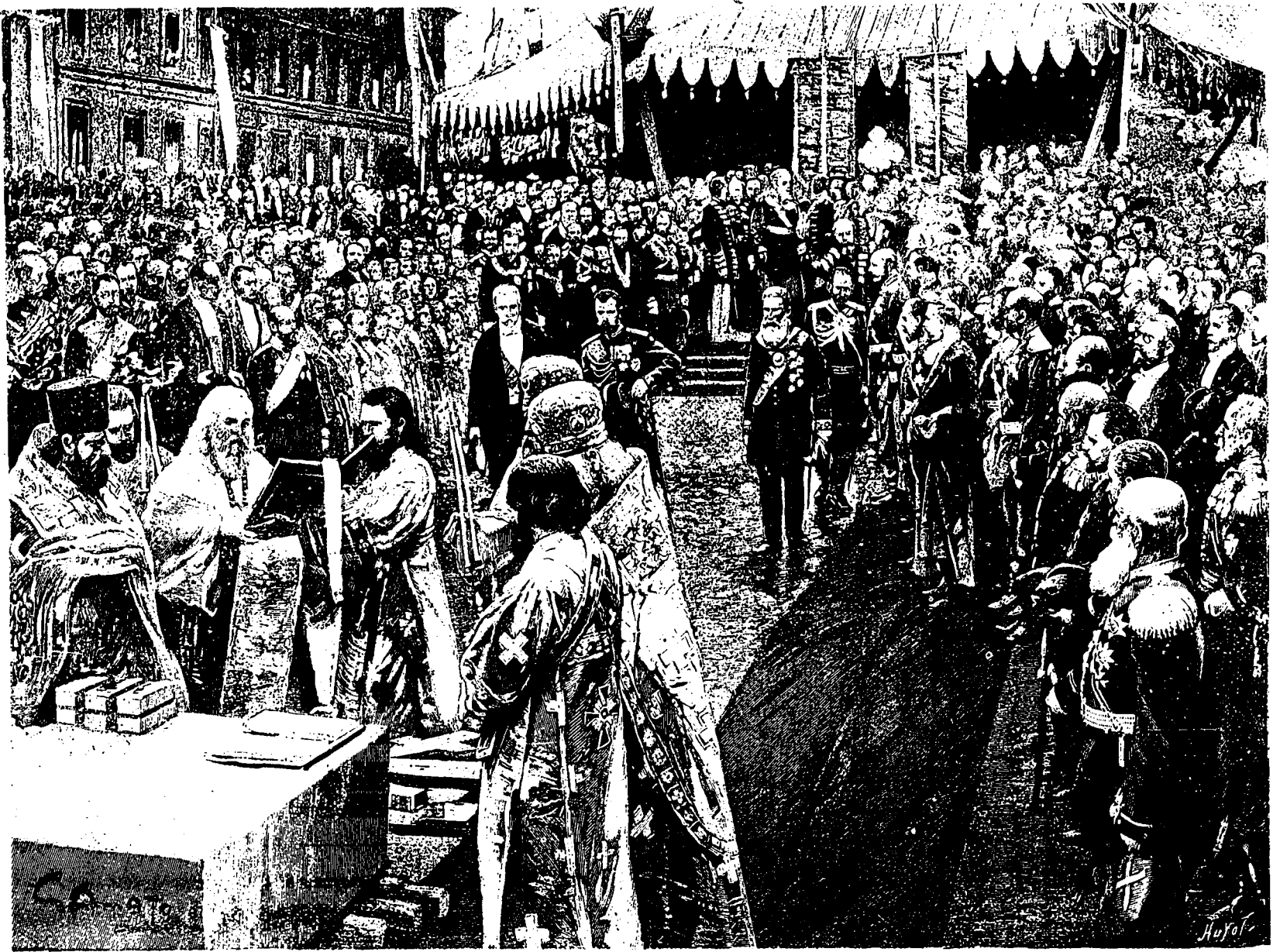


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU PONT TROITZKY.



Le voyage du Président de la République Française à Saint-Petersbourg continue à défrayer les conservations, sur tous les points du globe.

Les conséquences, vraiment incalculables, de l'entrevue des deux chefs d'états, ne sont plus à contester et elles intéressent non seulement la France et la Russie, mais encore toutes les puissances du globe car, en ce temps de chemins de fer et de paquebots rapides, une commotion quelconque, ressentie sur un point quelconque affecte le monde entier et l'affirmation du traité intervenu entre les deux puissantes nations est différemment, mais universellement commenté partout.

Parmi les cérémonies qui ont marqué le séjour du Président Faure en Russie, une des plus remarquables a été celle de la pose de la première pierre du pont Troitzky, accomplie en grande pompe, au milieu d'un concours extraordinaire de personnages appartenant à toutes les branches de l'administration, de la marine, de l'armée, du clergé national.

Mgr Palladius, métropolite de Saint-Petersbourg et de Ladoga, a célébré, sur l'emplacement du futur pont, un service d'actions de grâces et l'Empereur Nicolas II, le Président Faure et les grands ducs, ont scellé les premières pierres, après avoir déposé, dans une cavité réservée, des monnaies et des tablettes de marbre portant les noms des principaux personnages assistant à la cérémonie.

C'était ce jour-là, "la journée de Saint-Petersbourg", journée bien remplie et presque exclusivement consacrée à la population pétersbourgeoise et à la colonie française. Promenade dans la ville; déjeuner à bord du yacht impérial "Alexandria"; présentation de fleurs; revue de la garde d'honneur; visites à la cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul où, sur le tombeau d'Alexandre III, le Président de la République Française dépose un rameau d'olivier en or massif; à l'asile de l'Association française de bienfaisance où il est reçu par la comtesse de Montebello, femme de l'ambassadeur de France et où il pose la première pierre du bâtiment d'hospitalisation, tout cela se succède, sans interruption. Et le pèlerinage à la maisonnette de Pierre le Grand; la pose de la première pierre du pont Troitzky; la visite à l'Union de la Société Franco-Russe de constructions maritimes; à la fabrique des papiers d'Etat; aux ambassades étrangères! etc., etc.

A 5 heures, le Président s'arrêtait, non pour se reposer, mon Dieu, mais au Palais d'Illiver où la réception des ambassadeurs, ministres plénipotentiaires et consuls, s'est prolongée jusqu'à 6 heures. Ensuite c'est le maire de Saint-Petersbourg présentant au premier magistrat de la République Française, sur un plat d'or ciselé et émaillé, le pain et le sel, suivant une touchante coutume du pays. Ensuite des présents et des adresses sont offerts à Mr Faure par la noblesse de Saint-Petersbourg, les municipalités de Moscou, Liseva, Novgorod, Cronstadt, etc.; par le corps des marchands, les corporations d'artisans, les députations de paysans venues de tous les points de l'immense Empire Russe.

Et, pendant que le Président dînait à l'ambassade de France, puis y recevait la colonie française pour regagner enfin la gare Baltique à la lueur des illuminations électriques, terminant cette journée si bien remplie, les officiers de l'escadre française, invités par la municipalité pétersbourgeoise à un magnifique banquet, fêtaient l'alliance, en même temps que les sous-officiers et les matelots, acclamés dans les jardins-concerts pavés exceptionnellement en leur honneur.

Et dire qu'il y a eu quatre journées comme celle là!

Pétershof, Saint-Petersbourg, Krasnoï-Sélo, Cronstadt! Quatre glorieuses étapes à jamais mémorables dans l'histoire de la France et dans celle de la Russie.

Du 5 au 11 août, avait lieu, à Paris, le concours d'automobiles de poids lourd, destinées aux transports industriels et aux services publics, la vitesse n'entrant plus ici que pour un petit coefficient dans le résultat final.

Ce qu'on désirait surtout, en instituant ce concours, c'était de connaître et apprécier la marche régulière, exempte de surprise, d'accidents, d'arrêts; la résistance des organes et leur puissance, enfin, la dépense kilométrique de la force motrice employée.

Mesieurs de Dion et Bouton, les si habiles constructeurs de tant de milliers d'automobiles et moto-cycles ont, de l'avis de tous les experts, rempli toutes les conditions du programme imposé, à la plus complète satisfaction des organisateurs et des juges.

L'omnibus qu'ils présentaient et dont nous donnons la photographie ci-contre n'a eu ni arrêt, ni à-coup, ni accroc et, seul de tous les concur-